# **Prédication du 12 juin\_Périgueux**

Le texte proposé à notre méditation ce matin se trouve dans l’Évangile de Jean, chapitre 16, les versets 12 à 15 :

« 12 J’ai encore bien des choses à vous dire mais vous ne pouvez les porter / supporter (*bastazw*) maintenant ; 13 lorsque viendra celui-là, l’Esprit de vérité, il vous guidera / conduira (*odhgew*) dans toute la vérité. Car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira ce qu’il entendra et il vous annoncera (*anaggelei*) les choses qui viennent. 14 Celui-là me glorifiera car il prendra et recevra (*lhmpsetai*) de ce qui est à moi, et il vous l’annoncera. 15 Tout ce qu’a mon Père est à moi ; c'est pourquoi j’ai dit qu’il prendra et recevra de ce qui est à moi et vous l’annoncera »

Chers frères et sœurs en Christ,

Nous continuons le temps de la Pentecôte, le temps de l’Esprit. Et ce n’est pas plus mal. Cela nous permet d’entrer un peu plus dans le mystère de l’Esprit.

**1) L’autre**

**Jésus affirme qu’il a besoin d’un autre**. Qu’il n’a pas pu tout dire. Que nous ne l’aurions pas supporté. Que nous aurions été incapables de « prendre » sur nous ces paroles. Il est bon d’entendre ce que nous dit Jésus ici. Je reviendrai sur le sens de cette parole après. Mais **rien que la démarche est importante**. Prenons-en conscience : Jésus, figure même du Dieu tout-puissant avoue qu’il n’a pas été capable de faire quelque chose. Il avoue sa faiblesse. Il reconnaît une limite. Comment mieux dire que nous devons, nous aussi, prendre ce chemin non pas seulement de l’humilité mais de la prise en compte de nos faiblesses, de nos fragilités, de nos limites ? Le monde ne laisse guère de place à ce discours. Il conviendrait de taire ses faiblesses et ses limites, et c’est encore plus une ineptie de reconnaître ses erreurs, même au plus haut niveau. Il est beaucoup plus facile d’accuser les autres. **Si Jésus reconnaît une limite, c’est pour faire de la place à un autre que lui-même**. L’Esprit de vérité. Qui va poursuivre son œuvre. Il n’y a pas d’autre, il n’y a pas de place pour l’autre, si on est incapable de se reconnaître limité. Ce n’est que lorsque j’ai fait ce pas, que l’autre, et en premier lieu cet Autre qu’est Dieu, peut m’apporter sa richesse, peut combler mes défaillances, me permettre d’affronter mes faiblesses. Me rendre plus fort : « *Ma grâce te suffit. Ma puissance s’accomplit dans la faiblesse* » (2 Co 12,9). Et ce qui est vrai pour l’Autre, pour Dieu, est vrai aussi des autres que nous croisons, que nous rencontrons. Nos prochains ne pourront nous apporter que si nous leur laissons de la place. Ils pourront nous rendre plus forts que si nous leur laissons de la place. Avec eux, nous serons plus forts que tout seul. C’est toute la force de la collaboration, de l’intelligence collective, de la collégialité sur laquelle notre Église s’appuie tant.

**2) La mort et la résurrection**

**Jésus, ici, affirme donc que l’Esprit est nécessaire pour nous dire ce que Lui, le Christ, n’a pas pu nous dire**. Comprenons bien : Jésus n’est pas en train de dire que son enseignement serait incomplet. Que l’Esprit viendrait en quelque sorte compléter, ajouter des choses importantes, essentielles à ce qu’Il a dit en Galilée et en Judée. Tout est là ! **Tout est dans l’Écriture et rien ne peut être ajouté.** Tous ceux qui se réclament de l’inspiration de l’Esprit pour ajouter des textes, des dogmes, des lois à celles qui sont présentent dans l’Écriture, qui découlent de l’enseignement du Christ, sont des menteurs et des esprits trompeurs. **Par contre, l’Esprit est là**, et c’est ce que veut dire Jésus, **pour nous faire comprendre le sens profond de sa mort et de sa résurrection** qui sont encore à venir quand il parle. Jésus a tenté de son vivant d’annoncer sa mort et sa résurrection, mais sans vraiment de succès. Les disciples n’étaient pas prêts. Ils ne voulaient pas entendre une parole si dure, si inconcevable. Ils ne le voulaient pas, tant ils désiraient être avec le maître, tant ils souhaitaient continuer à boire ses paroles. Oui, ils ne le voulaient pas mais ils ne le pouvaient pas non plus : la croix était le symbole d’une mort infâmante. La mort du maudit selon le Dt : « *Maudit est quiconque est pendu au bois* » (Ga 3,13 et Dt 21,23). Le Christ, l’envoyé, l’élu de Dieu, ne pouvait donc pas mourir sur le bois. Une telle annonce était, comme le dira Paul, « *un* *scandale pour les Juifs, une folie pour les païens* » (1 Co). C’est toute l’utilité de cet Autre qu’est l’Esprit de vérité. Lui pourra, une fois l’événement passé, donner tout son sens, dégager toutes les conséquences de cet événement pour le monde et pour nos vies. Quels sont-ils ? Je ne peux pas tout dire. Deux éléments me semblent importants :

- **D’abord, l’Esprit enseignera à temps et à contre-temps que la mort a perdu son aiguillon** : la mort sur la croix n’est pas un appel, pour le croyant, à rechercher la mort. A devenir martyre ! **C’est un appel à vivre la vie malgré la mort**. C’est très différent... La mort et la résurrection du Christ nous permettent de vivre nos vies de ressuscité ! De ne pas être prisonnier par la peur de la mort. Les chrétiens que nous sommes doivent être les premiers à promouvoir ce que proclame Sylvain Tesson dans son dernier ouvrage : « *Je n’aime pas la mort,* dit-il. *Mais je sais ce que je lui dois.* *Sans elle, la vie serait synonyme d’ennui. La mort nous interdit de prendre la vie à la légère. Ce n’est pas son moindre mérite. (La mort me dit constamment) : souviens-toi que tu es mortel ! Dans le brouhaha d’une vie en fête, dans le contentement de soi et dans le désordre de nos heures, on aurait tendance à l’oublier. C’est un tort*. » Nous sommes mortels. La vieillesse, la maladie, la faiblesse, l’amoindrissement, la perte de capacité font partie de la vie. La quête cherchant à vaincre et la mort et le vieillissement et nos faiblesses n’est que vanité et ineptie. C’est une quête qui, à terme, affaiblira la vie elle-même.

- **Ensuite, l’Esprit enseignera à temps et à contre-temps que l’humain devient par la résurrection du Christ une nouvelle créature.** Le monde ancien est passé, une réalité nouvelle est là et, pour l’exprimer, Paul se sert du mot « réconciliation » dont le sens, en grec, est « changement dans les relations humaines ». A l’origine, la réconciliation était presque synonyme d’amnistie. Ainsi, César à la reconstruction de Corinthe en 44 av. J.-C., avait proclamé une « réconciliation générale ». Paul se sert de l’image pour évoquer l’action de Dieu en faveur de l’humanité : Dieu, en Christ, réconcilie le monde avec lui-même, faisant grâce à tous, amnistiant tout homme et toute femme, quelle que soit son origine. Les nouvelles créatures en Christ sont appelées à vivre leur vie de ressuscité. Vivre en se sachant acceptés, pardonnés sans conditions, sans l’avoir mérités. Vivre en acceptant de pardonner sans conditions, en acceptant les autres sans qu’ils le méritent. C’est pour cela que les lectures du jour nous font méditer ensemble l’épître aux Romains et ce passage de l’Évangile de Jean.

Que l’Esprit soit notre guide de vie. Amen.